



**Joseph Couttolenc :
un pionnier Barcelonnetau au Mexique**

Leticia Gamboa Ojeda



Joseph Couttolenc :
un pionnier Barcelonnette au Mexique*

Leticia Gamboa Ojeda

Benemérita Universidad Autónoma de Puebla

Sur le territoire de l'état de Puebla (au Mexique), nous avons décelé la présence de deux familles barcelonnettes répondant au nom de "Couttolenc". Bien qu'elles aient été unies par une parenté assez éloignée, ou peut-être pour cette raison même, elles ne développèrent aucune relation d'affaires, seulement de très éphémères affinités.

La première famille apparaît peu avant le milieu du XIX^e siècle, et on en perd la trace à Puebla au cours des années 1910, bien qu'elle ait été à l'origine d'une nombreuse descendance établie actuellement dans d'autres régions du pays, notamment à Mexico¹. La seconde, issue du mariage d'Isidore Couttolenc et de Alix Borel, apparaît pendant le dernier quart du XIX^e siècle, et ses descendants vivent aujourd'hui encore dans la ville de Puebla. Mais dans ce chapitre, c'est la première qui va retenir notre attention, en raison de sa condition de pionnière et des importants contrastes qui la différencient des modèles d'immigration et d'insertion des Barcelonnettes au Mexique.

* Chapitre 2 de l'ouvrage du même auteur, *Au-delà de l'Océan. Les Barcelonnettes à Puebla, 1845-1928*. Barcelonnette, coédition Sabença de la Valéia-ICSyH/BUAP, 2004, 344 pages (Le titre original de ce chapitre est «Un pionnier Barcelonnette dans l'état de Puebla : Joseph Couttolenc et sa famille mexicaine»).

¹ Cf. *Árbol genealógico*.

1. Le patriarche: une prospérité relative dans les affaires

À la tête de la famille en question se trouvait Joseph Couttolenc, né à Chazelas, près de Barcelonnette, le 9 octobre 1796. Il était le huitième fils de Suzanne Gertrude Laurent et de Jean Louis Couttolenc Pinoncelly, un notable de la Vallée en raison des postes qu'il y occupait: percepteur des domaines et des fermes de Louis XIV, puis maire de Barcelonnette de 1816 à 1819 (ou 1829)².

Ce ne fut pas la pauvreté, mais le hasard qui poussa Joseph à émigrer: s'étant enrôlé contre la volonté de son père dans les armées napoléoniennes et ayant été fait prisonnier à la suite de la défaite de Waterloo, il ne voulut pas retourner à Chazelas, une fois libéré. D'après la généalogie de la famille, il se rendit "à Gênes, Italie, d'où il embarqua trois ans plus tard, en 1821, pour le

² Maurice PROAL et Pierre MARTIN CHARPENEL, *L'empire des Barcelonnètes...*, p. 101. *Árbol genealógico*, pp. 25-27. AGNP, Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 14-VI-1865. Dans tous les actes de l'étude de Chalchicomula, ce personnage est désigné sous le seul prénom de "José", et son nom de famille est la plupart du temps orthographié avec un e final (Couttolene). Ses enfants écriront "Couttolenc", comme il apparaît chez les auteurs français que nous avons consultés, ainsi que sur l'arbre généalogique de la famille dont M. Javier Pérez Siller a eu l'obligeance de me fournir une photocopie. Sur cet arbre figure comme deuxième prénom de Joseph celui d'Antoine. Cet ouvrage mentionne également (p. 27) que son père fut maire de Barcelonnette de 1816 à 1819 –et non jusqu'en 1829, comme l'affirment Proal et Martin-Charpenel. D'après ces deux derniers auteurs, le nom de famille de sa mère aurait été "Bertrand", ce qu'indique également la généalogie (p. 25). Cependant, quelques pages plus loin (p. 28) ce même document attribue à sa mère le nom de famille de "Laurent", ce qui coïncide avec celui qui figure dans le testament de Joseph, bien que sous une forme orthographique incorrecte ("Lorentt"). Sans vouloir dénier toute valeur à cette généalogie, il faut cependant signaler qu'elle contient plusieurs erreurs manifestes, ainsi que d'autres que nous avons pu déceler grâce aux données de nos sources de première main.

Mexique". Trois autres travaux se référant à lui ne précisent pas la date de son départ, tandis que Pierre Ebrard signale celle de 1818 et François Arnaud affirme qu'il émigra "peu de temps après" les frères Arnaud³. Si la bataille de Waterloo eut lieu en 1815, "trois ans plus tard" nous renverrait à l'année 1818, à moins que Couttolenc n'ait dû attendre trois autres années avant d'être libéré.

Les raisons pour lesquelles ce jeune Valéian décide de partir pour le Mexique peuvent sembler un peu moins mystérieuses si l'on songe qu'en Amérique "la fin des guerres napoléoniennes apporte son contingent de héros fatigués", et que nombre d'entre eux s'installent au sud des États-Unis, près de l'ancienne frontière du Mexique, et d'autres encore dans l'état de Veracruz, la principale porte d'entrée du pays. Il n'est donc pas étonnant que cet état ait constitué, durant la première moitié du XIX^e siècle, l'un des principaux foyers de la colonisation française, comme ce fut le cas de la fatale aventure de 500 colons à Coatzacoalcos, ou celui de plusieurs centaines de paysans bourguignons qui, tentant une expérience

³ *Árbol genealógico*, p. 27. Auguste GÉNIN, *Les Français au Mexique...*, p. 293. Jean MEYER, "Los franceses...", p. 11. Maurice PROAL et Pierre MARTIN CHARPENEL, *L'empire des Barcelonnettes...*, p. 101. Pierre EBRARD, "Les Mexicains...", p. 79. François ARNAUD, "Les Barcelonnettes au Mexique", p. 19. Sur ce point précis, les affirmations d'Arnaud visaient évidemment à maintenir pour ses ancêtres, les frères Arnaud, le titre de pionniers de l'émigration barcelonnette au Mexique (ce qui a été récemment confirmé, non pas sur la base du texte d'Arnaud, mais à partir de recherches effectuées dans des sources américaines, alpines et de la Vallée de l'Ubaye, comme nous le verrons ci-dessous). Le récit de Proal et Martin-Charpenel –qui ne précise pas la date de départ– est basé sur celui que fit Octaviano Couttolenc, le cadet des fils de Joseph, en février 1922. Cependant, tout semble indiquer que la généalogie se fonde elle aussi sur ce témoignage et situe explicitement ce départ en 1821. Génin ne révèle pas ses sources, mais n'indique aucune date, pas plus que les autres auteurs cités plus haut.

agricole –la seule qui sera couronnée d'un succès relatif–, colonisent Jicaltepec et fondent le village avoisinant de San Rafael⁴.

Joseph Couttolenc s'installe dans l'état de Veracruz, où il travaille en tant qu'employé d'une compagnie anglaise qui possède des mines. Mais celles-ci ne représentent guère pour l'entreprise qu'une source de dettes, et c'est sans doute en raison de salaires non versés que la compagnie doit à Joseph certaines sommes dont elle s'acquitte en lui cédant lesdites propriétés. Il devient ainsi le propriétaire d'une petite exploitation minière située à Temelahuacan, Veracruz, où un autre Français au moins travaille: Antoine Antraigues. Pour exploiter les mines, Couttolenc s'adresse en 1836 à l'un de ses compatriotes, Dominique Arnaud –l'un des trois célèbres frères– pour lui demander un prêt de 5 920 pesos. En échange, Couttolenc s'engage à lui faire parvenir à la ville de Mexico tout le cuivre extrait sous forme de "barres et de laminé", afin qu'il le vende "au meilleur prix possible", moyennant une commission de 10%. Quoique la frappe de pièces de cuivre dont se chargeait l'hôtel de la Monnaie de Mexico ait alors représenté une excellente affaire, Joseph a recours à un nouveau prêt en 1837, cette fois auprès de l'entreprise française *Adoue Frères*. Mais avec la création, cette même année, du Banco Nacional de Amortización de la Moneda de Cobre, qui devait se charger de retirer de la circulation ce type de monnaie, l'exploitation du cuivre perd tout intérêt. Le principal créancier de Couttolenc ne s'appelle pas Arnaud ni Adoue, mais Anselmo Zurutuza, un notable de Veracruz qui se livre au commerce

⁴ Jean MEYER, "Los franceses", pp. 6-8.

international par l'intermédiaire de ses contacts à Cadix et à Bordeaux. C'est à lui que Joseph doit céder une partie de ses mines en 1838, en paiement de ses dettes⁵.

Toutefois, ce Bas-alpin ne se retire pas des activités minières; il continue à s'y consacrer plusieurs années durant dans ce même lieu, jusqu'au moment où il finit par renoncer à "poursuivre une exploitation devenue de plus en plus ruineuse". Il songe alors à s'installer à Mexico, mais ses projets se voient déjoués par l'invasion américaine qui, en 1847, est parvenue jusqu'en cette ville. Il fixe alors sa nouvelle résidence à San Andrés Chalchicomula –aujourd'hui Ciudad Serdán–, un gros bourg situé à l'est de l'état de Puebla et dont le nom signifie en nahuatl "canyon de perles de jade ou *chalchihuites*"⁶. Joseph Couttolenc est peut-être le premier Barcelonneta à s'être établi sur le territoire de cet état, puisque nous n'avons pas trouvé de traces antérieures d'autres Valéians.

En réalité, le choix de cette nouvelle résidence n'est pas totalement fortuit: d'abord, parce qu'il permet à Joseph de poursuivre ses activités; et ensuite, parce qu'il s'agit d'une localité située pratiquement à la limite de l'état de Veracruz. De sorte que San Andrés ne représentait pour lui aucune rupture, ni d'activité ni de région. Dès l'époque des vice-rois de la Nouvelle-Espagne (XVI^e-XVIII^e siècles), cette ville avait été reliée à Veracruz par la célèbre route de l'argent –le Passage National de l'Argent– qui, venant de Puebla, longeait le Cofre de Perote et traversait Xalapa, pour aboutir au grand port du Golfe du Mexique. Du côté du sud, cette

⁵ AGN.AHH, vol. 476, caisse 2-520, p. 340. María Teresa Huerta, "Penetración comercial...", p.s.n.

route permettait de gagner Oaxaca, en passant par Tecamachalco et par l'importante ville commerciale de Tehuacán. Grâce à ce double axe de communication, San Andrés Chalchicomula fut, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une ville de province plus importante qu'elle ne l'est aujourd'hui: sur les 21 chefs-lieux de district que comprenait l'état de Puebla, elle occupait le huitième rang de par son nombre d'habitants (7 090 en 1895). Quant à l'ensemble de son district, c'était en importance le troisième de l'état (après ceux de Puebla et de Tehuacán), avec 67 752 âmes⁷.

Cependant, il se produisit durant les années suivantes une migration qui réduisit la population de plus d'un tiers. Le flux migratoire se dirige principalement vers la Vallée toute proche d'Orizaba (état de Veracruz), où une prospère industrie textile absorbe de plus en plus de bras. Le district de Chalchicomula se cantonne alors dans son rôle agricole, produisant du maïs, du blé, des haricots, des fèves, de l'orge, de la luzerne, du seigle et "des pommes de terre en abondance". Ses rares industries se concentrent essentiellement dans son chef-lieu, San Andrés, distant de huit ou neuf kilomètres à peine du versant occidental du Pic d'Orizaba (également appelé Citlaltépetl, ou volcan de San Andrés, culminant à 5 610 mètres d'altitude). Deux moulins à blé, deux distilleries, une fabrique d'huile de navet, plusieurs moulins à maïs, ainsi que quelques ateliers de mécanique et de menuiserie forment une modeste industrie à laquelle vient s'ajouter, au début du XX^e siècle, une centrale

⁶ Maurice PROAL et Pierre MARTIN CHARPENEL, *L'empire des Barcelonnettes...*, p. 101.

⁷ *Censo general...*, pp. 103-104.

électrique privée. À l'époque, le commerce de San Andrés

se compose de trois magasins de vêtements, une quincaillerie, une mercerie-verrerie, une droguerie, plusieurs épiceries, cinq magasins de chaussures, trois pharmacies, deux bains publics, un bon hôtel, deux grandes boulangeries et de nombreux ateliers, des boutiques, etc.⁸

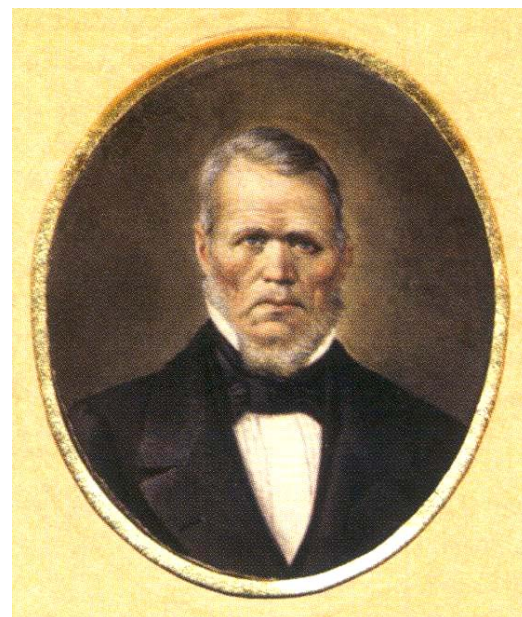
Bien qu'avec des maigres résultats, c'était dans le district voisin de San Juan de los Llanos –situé au nord– qu'avaient lieu, à l'arrivée de Joseph Couttolenc sur le territoire de l'état, les principales tentatives minières. On y trouvait des mines d'or, d'argent et surtout de cuivre, celui-ci "étant mélangé à l'argent et à l'or". Parmi ces mines, citons celles de La Gracitud, Ocotlán, La Trinidad, Guadalupe, San Juan, La Soledad, Santo Domingo, Santa Teresa et Preciosa Sangre de Nuestro Señor Jesucristo. Leur découverte et leur exploitation étaient le fait d'autochtones, mais aussi de personnes venues de l'extérieur, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs étrangers aux noms français, tels que Victor Perret, Adolphe Gambu et Dominique Magnan⁹.

La présence d'un Français dans l'industrie minière de la région n'avait donc pas de quoi surprendre. C'est ainsi qu'en 1848 nous trouvons Joseph Couttolenc associé à un "habitant de la ferme dénommée Tolteca", pour l'exploitation de deux mines qu'ils enregistrèrent devant un juge sous les noms significatifs de *Las Tres Garantías* (Les Trois Garanties) et *La Victoria* (La Victoire). Ces

⁸ José de MENDIZÁBAL, *15º Almanaque...*, pp. 157-168.

mines étaient situées sur la colline de San Miguel Tlachiaque, appartenant à l'hacienda de *Pozuelos*, dans la commune de San Salvador El Seco, du district de San Juan de los Llanos. Comme l'associé Mariano Jiménez n'apporta tout d'abord que son travail, on peut en déduire que c'était lui qui avait découvert les mines et que, ne disposant pas de capital, il s'adressa à Couttolenc, qui consentit à financer le déblayage des entrées obstruées ainsi que les autres aménagements nécessaires, en échange de 18 parts ("barres") sur 24 en propriété, de chaque mine. Il fut convenu que Jiménez apporterait la partie proportionnelle des frais une fois que la mine entrerait en production, chacun disposant de ses parts en toute liberté et pouvant les louer ou les vendre à sa guise¹⁰.

Deux ans plus tard, si les mines continuaient à donner des espoirs à leurs propriétaires, ceux-ci n'en voyaient toujours pas les fruits. C'est pourquoi Joseph conclut un nouvel accord avec un curé de San Andrés, José Antonio Reyero, et avec un habitant du village voisin d'Aljojuca, José Luis Zamora, qui avait une certaine expérience dans ce genre d'affaires. Ils constituèrent une compagnie dans laquelle chaque associé était propriétaire de six parts de chaque mine –moyennant cession de la part de Joseph–, en échange de quoi chacun s'engageait à payer les salaires hebdomadaires lui correspondant: un tiers chacun, étant donné que Mariano Jiménez était dispensé de ces frais, en raison des six parts qui lui appartenaient. Ils convinrent que si



Joseph Antoine Couttolenc
Né à Barcelonnette le 18 Vendémiaire an V (9 octobre 1796)
. décédé à Mexico le 20 Juin 1865.

⁹ José de MENDIZÁBAL, *10º Almanaque...*, pp. 100-101. AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 26-XII-1843, 23-II, 17-III, 11-IV et 16-X-1844; 1848: f. 79, 82 et 157.

¹⁰ AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 12-X-1848.

l'un d'entre eux ne respectait pas ses engagements pendant plus de trois semaines, il perdrait tous ses droits; qu'ils pourraient vendre leurs parts, "mais en se donnant la préférence les uns aux autres"; et que sitôt que la mine deviendrait productive, ils conviendraient d'un nouvel accord en vue de diriger les travaux et de "mettre sur pied les installations de traitement"¹¹.

La participation de Joseph à ces activités minières nous suggère qu'il disposait d'un certain capital, malgré son arrivée récente à San Andrés. Cependant, le fait qu'il ait recours par la suite à d'autres associés constitue peut-être l'indice d'une certaine limitation économique. Ce n'était pas un homme riche, et l'absence d'informations ultérieures sur ses activités minières nous révèle l'échec de cette entreprise. D'où son intérêt pour d'autres domaines de l'économie régionale.

Un de ces domaines fut le crédit, activité à laquelle il se consacra sous deux formes différentes: soit en acceptant des ordres de paiement établis par des commerçants de Puebla, Veracruz et San Andrés, endossés et réendossés par d'autres commerçants habitant généralement dans cette dernière localité; soit, quoique moins fréquemment, en accordant des prêts à des propriétaires fonciers, voire à de simples agriculteurs, en hypothéquant leurs terres, soit encore en leur avançant de l'argent à valoir sur leurs récoltes, elles aussi hypothéquées. Le premier type de crédit nous est connu grâce aux "protêts" qu'il présente par-devant notaire, en dénonçant la faute de paiement; dans ce cas, le bénéfice ne provient pas d'un quelconque taux d'intérêt, mais du prélèvement réalisé en vertu de l'acceptation des ordres

¹¹ AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 3-VII-

de paiement. Entre 1850 et 1860, Joseph Couttolenc se livre à une dizaine d'opérations de ce genre, la plus modeste s'élevant à 118 pesos, et la plus importante à 5 000. Dans ce dernier cas, le débiteur est un commerçant d'origine allemand de Puebla (A. Blumenkron), contre lequel une lettre de change est tirée par une entreprise de commerçants franco-suisse de cette même ville (*Guillarmod, Néron y Compañía*), au profit de Couttolenc. Un autre crédit important s'élevait à 2 000 pesos et avait pour débiteurs et créanciers deux membres d'une famille d'origine française (Juan et José de la Luz Rosains) établie depuis un certain temps dans la région¹².

En ce qui concerne les crédits hypothécaires, cinq opérations furent enregistrées. Par le biais de la première, réalisée en 1859, Joseph Couttolenc prête 2 384 pesos à Miguel Maceda, propriétaire foncier qui hypothèque en sa faveur une maison qu'il possède au centre de San Andrés; le taux d'intérêt annuel est fixé à 5%, "sans plus d'usure", et deux échéances sont prévues pour les années 1861 et 1864. Le deuxième crédit concerne une avance de 1 160 pesos en faveur d'Ana Serrano, remboursable sous forme de blé de la récolte à venir. "N'ayant pas récolté le moindre blé de ses terres" et se trouvant ainsi dans l'impossibilité de faire honneur à ses

1850.

¹² AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 10-XI-1851, 16 et 30-IX-1852, 2-X-1854 et 29-III-1855; Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 30-IV-1856, 30-IX-1857 et 31-I-1859; Juge du district, Chalchicomula, 3-IV-1860; Not. Miguel Domínguez Toledano, Chalchicomula, 16-VI-1860. Sur le plan économique, Juan et José de la Luz Rosains étaient connus en tant que propriétaires terriens, mais ils furent plus célèbres en matière politique, en raison du rôle controversé de l'un de leurs aïeux, l'avocat et insurgé Juan Nepomuceno Rosains (ou Rosainz), né à San Juan de los Llanos en 1782, et fusillé à Puebla en 1830. Voir Miguel Ángel PERAL, *Diccionario...*, pp. 317-318.

11



engagements, la débitrice s'adresse à Joseph au début de l'année 1862, afin d'"implorer sa générosité en vue d'obtenir un nouveau délai"; celui-ci est fixé à la fin de l'année, moyennant l'hypothèque de 30 fanègues de terres labourées appartenant à sa ferme *La Concepción*. En 1863, Couttolenc prête 1 250 pesos à José María Vasconcelos, contre l'hypothèque de l'hacienda de Santa Bárbara, située dans le district voisin de Tepeaca¹³.

Enfin, il faut mentionner l'existence de deux prêts hypothécaires d'un montant considérable: l'un de 12 000 pesos, accordé à José María Martínez vers 1862, moyennant l'hypothèque de l'hacienda de San Antonio Limón, dans le district de Tecamachalco; l'autre, de 6 000 pesos, réalisé en 1864 en faveur d'un autre membre du vaste clan des Rosains: Madame Luisa Rosains, habitante de Tlachichuca, district de Chalchicomula. C'était le moment de l'Intervention française, et les ravages de la guerre transparaissent dans les arguments de la débitrice affligée: les "grands bouleversements" dont avaient eu à "souffrir les agriculteurs [...] au point que les fermes se trouvent en ruine [...] faute d'outils et de bras pour les cultiver". Tel n'était pas, cependant, le cas de Joseph, qui disposait des liquidités suffisantes pour pouvoir subvenir aux besoins pressants de Madame Rosains, sous certaines conditions: lui payer la dette sous forme de 1 200 charges de blé "de bonne qualité", à cinq pesos chacune; lui faire parvenir, dès cette même année 1864, les premiers envois de grain pris sur les récoltes de l'hacienda de *Tlachichuca* et ses annexes; au cas où ces charges ne seraient pas complètes pour la fin de l'année

¹³ AGNP, Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 22-VIII-1859 et 28-I-1862; Juge du district, Chalchicomula, 24-VIII-1863.

1866, la débitrice les ferait venir d'une autre de ses fermes. Enfin, celle-ci s'engageait, "avec ses biens particuliers" et avec ceux qu'elle administrait en vue de les léguer à ses enfants, à respecter ces conditions "avec la plus grande exactitude et religiosité" (*sic*)¹⁴.

La première de ces opérations est doublée d'un contrat de location, que Couttolenc signe avec Miguel Maceda; ce dernier lui loue en même temps la maison hypothéquée pour la somme de 204 pesos par an, pendant une durée de cinq ans. Si Joseph lui avance une partie du loyer, il se fait payer par anticipation les intérêts du crédit. Notre Valéian modifie et répare la maison en question, l'utilisant "pour le logement de la famille". Le lendemain (23 août 1859), il signe un autre contrat avec Madame María Josefa Maceda, concernant une autre maison contiguë à la précédente; le bail est fixé à trois ans et le loyer mensuel à 22 pesos (264 par an); en outre, il importe de signaler que cette maison abrite un magasin, dont le Barcelonnette achète les "stocks vendables et les effets [...] à leur juste estimation"¹⁵.

Mais Couttolenc se livrait dès auparavant au commerce, au moins depuis 1851, lorsqu'il reconduit avec Madame Guadalupe Osio, veuve Bravo, le contrat de location (de 15 pesos par mois) de la maison où il vivait (tout près de l'édifice de la collecte des dîmes) et signe avec elle un autre contrat (de 25 pesos par mois), concernant une autre maison située à l'angle d'en face, où se trouvait un magasin "également à l'usage du locataire". Madame Osio devant abandonner San Andrés,

¹⁴ AGNP, Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 13-IX-1862; Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 6-VII-1864.

¹⁵ AGNP, Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 22 et 23-VIII-1859.

elle profite de l'occasion pour lui confier l'administration de trois autres maisons¹⁶. Le fait que les actes notariaux ne fixent aucune commission en faveur de Couttolenc suggère qu'il s'agit là d'un acte charitable de sa part et révèle la confiance qu'avait en lui la veuve en question: preuve qu'il jouissait dès cette époque non seulement d'une solvabilité économique, mais aussi d'un certain crédit moral. La charge de curateur *ad vitam* qu'il exerce sur l'héritage de deux enfants, María Josefa et Hilario Bravo –sans doute les enfants de Madame Osio– en constitue une autre preuve, de même que le fait qu'il se soit porté garant, en 1859, de Mariano Jiménez –son ancien associé dans l'industrie minière– afin que celui-ci puisse être le curateur de deux autres enfants. En se portant garant de Jiménez, Joseph "s'engage à ce que ledit sieur s'acquitte fidèlement et scrupuleusement de sa charge de bon tuteur", faute de quoi il s'engage personnellement "non seulement à prendre soin des mineurs et à les défendre [...], mais aussi à payer [...] toutes les sommes [...] dont ledit sieur serait redevable". De même, il faut voir une preuve d'amitié, plus que d'intérêt économique, dans l'achat à terme (réalisé en 1853) d'une autre maison du centre de San Andrés, dont le prix (4 000 pesos) en ferait l'une des meilleures de la ville; en effet, les versements auxquels il s'oblige sont destinés à payer les frais médicaux d'une jeune fille, cohéritière de l'immeuble; au cas où celle-ci viendrait à décéder, il prendrait en charge "les frais de funérailles

¹⁶ AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 17-IX-1851.

ainsi que 50 pesos à titre de frais extraordinaires", ces sommes devant être déduites de sa dette¹⁷.

Tous ces éléments suggèrent une époque de prospérité pour notre Barcelonnette durant les années 1850 et le début de la décennie suivante, malgré la Guerre de Réforme (libérale) qui commence en 1856 et s'achève en 1859, et la guerre d'Intervention (française) qui débute en 1862. Joseph devient alors un notable de San Andrés: il loue et possède des maisons en plein centre-ville et exerce les activités jumelles de prêteur sur gages et de commerçant, le doublet classique du capitalisme commercial. Toutefois, il doit également sa prospérité aux activités industrielles: en 1855, il achète pour 100 pesos, dans le quartier de Guadalupe –banlieue de San Andrés–, un terrain en pente de près de 2 000 m² qui, étant contigu au château d'eau, est susceptible d'un usage industriel. Le jour même, il consigne par-devant notaire que le gouvernement lui a accordé la permission "de construire un moulin à blé", sous réserve qu'il verse à l'avance 375 pesos par an. En garantie de quoi il hypothèque "le site lui-même sur lequel il va édifier le moulin [...], ainsi que la fabrique matérielle qui sera construite", et s'engage à n'aliéner aucun de ces biens tant qu'il aura "des responsabilités envers le fonds municipal de cette localité". En 1859, il échange un terrain de 3 800 m² contre un autre de 2 500, situé "à côté du moulin de *La Palma*". Selon toute vraisemblance, ce dernier était justement celui qu'il avait fait construire quatre ans auparavant et qui allait maintenant être agrandi, suite à l'acquisition de ce terrain. Au début du

¹⁷ AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 16-II et 7-VI-1853; Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 8-II-1859.

XX^e siècle, San Andrés comptait deux moulins à blé: celui des Couttolenc, qui était mû par la force hydraulique, et celui de Vicenta Montiel veuve Ruiz, qui fonctionnait à la vapeur. En raison du type de force motrice utilisée –l'eau apparaissant historiquement avant la vapeur–, il est probable que le moulin de *La Palma*, dont il est question un demi-siècle auparavant, ait été celui de Joseph¹⁸. Malheureusement, nous perdons par la suite toute trace de ses activités meunières, hormis ses achats anticipés de blé.

En 1856 s'offre à lui l'occasion rêvée de devenir propriétaire d'hacienda; il la saisit immédiatement et sans la moindre hésitation. L'année précédente s'était achevée sur l'arrivée à la présidence de la République du libéral modéré Ignacio Comonfort, d'ascendance française. Mécontents, les conservateurs de Puebla se révoltent, au mot d'ordre "Religion et Privilèges". En janvier 1856, ils s'emparent de la capitale de l'état; mais malgré l'appui de la puissante Église catholique de Puebla, la ville ne tarde pas à être reprise par les fédéralistes ou libéraux, commandés par Comonfort lui-même. Le 25 mars, celui-ci décrète l'embargo des biens du clergé du diocèse, "afin de couvrir les frais de la récente émeute et de pensionner les victimes". Face à la résistance active de l'évêque, le nouveau gouverneur, Juan Bautista Traconis, ordonne le 11 mai son exil. Le 25 juin, le président Comonfort promulgue une loi semblable pour l'ensemble du pays: la Loi de "désamortissement des biens de mainmorte". L'affrontement entre le gouvernement et le clergé atteint

¹⁸ AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 10 et 11-I-1855; Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 19 et 20-V-1859. José de MENDIZÁBAL, *15^o Almanaque...*, p. 163. Dans les sources notariales, les mesures de superficie sont données en aunes carrées.



Joseph Couttolenc oscilla plus d'une fois entre la nationalité française et la mexicaine. Ce document signale qu'en 1843, il était « sujet de S.M. le Roi des Français », après que' en 1832, il se fait naturaliser mexicain.

son paroxysme; ce dernier soutient de toutes ses forces les militaires conservateurs et les incite à se soulever, ce qui se produit le 20 octobre. Les insurgés se refusent à reconnaître Comonfort et dérogent à la loi en question, restituant à l'Église les biens aliénés. La capitale de Puebla, ainsi que d'autres villes de l'état, telles que Cholula, Atlixco, Matamoros et Chalchicomula, apportent leur soutien à ce mouvement. À Chalchicomula, c'est sous les ordres de Juan Calderón que les conservateurs contrôlent la place, à grand-peine, jusqu'au dernier jour du mois de décembre 1858, lorsque le libéral José Carretero fait son entrée dans la ville¹⁹.

Du point de vue politique, Couttolenc semble être un libéral modéré, bien que le troisième de ses fils, José María, ait reçu en 1854-55 deux grades militaires des mains du président-girouette Antonio López de Santa Anna, qui faisait preuve à l'époque d'une attitude ouvertement dictatoriale, se dénommant lui-même "Son Altesse Sérénissime". Si le libéralisme de Joseph puise sans doute ses origines dans la tradition autonomiste de sa ville natale, sa modération s'explique probablement par le statut social et économique auquel il est parvenu. Les troubles politiques, plus de dix ans de résidence au Mexique, et la fondation d'une famille, le décident à se naturaliser: c'est à Xalapa que lui est délivrée, le 15 juin 1832, une "lettre de nature". Néanmoins, après quelques années il récupère sa nationalité française, puis un certificat lui est délivré en 1843, de la part de l'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de France au Mexique²⁰. En 1848, les noms qu'il choisit, avec Mariano

¹⁹ Enrique Juan PALACIOS, *Puebla, su territorio...*, pp. 564-570 et 598.

²⁰ AGN.AHH, vol. 476, caisse 2-520, p. 339.

Jiménez, pour les mines de la colline de Tlachiaque, dénotent sa sympathie pour le parti libéral: *Las Tres Garantías* et *La Victoria* sont des noms emblématiques, tirés de l'histoire récente du pays, puisque "la victoire" avait couronné la lutte du mouvement indépendantiste, dont le caudillo avait alors offert "les trois garanties" les plus ardemment désirées à l'époque: l'union, la religion et l'indépendance.

En 1849, Joseph Couttolenc déclare être "d'origine française, et mexicain pour avoir obtenu une [nouvelle] lettre de nature": attitude davantage représentative de ce qui lui convient en ces temps turbulents, que de ses convictions. En 1856, son second fils, Cristóbal, a quelque 24-25 ans et occupe pendant un temps le poste de sous-préfet du district de Chalchicomula, du côté des libéraux, ce qui est sans doute synonyme de prestige, non seulement personnel, mais aussi familial. À ce titre il lui revient de faire exécuter la loi du 25 juin, en aliénant dix propriétés du clergé le 13 octobre, dernier jour de son exercice public; six autres propriétés seront vendues par son successeur, José Carretero, les 15 et 16 octobre de la même année. Ainsi, avant même que les conservateurs ne s'emparent de cette place, les biens ecclésiastiques de Chalchicomula sont désamortis: douze maisons, deux terrains, "une chaumière" et une seule hacienda. Aucun d'entre eux ne vaut plus de quelques centaines de pesos, sauf cette dernière: l'hacienda de *San José Zacatepec*, qui passe de la "mainmorte" du couvent de San Agustín, de la ville de Puebla, à la "main vivante" de Joseph Couttolenc²¹.

²¹ AGNP, Not. Francisco Pérez de León, Chalchicomula, 17-VIII-1849 et 16-II-1853; Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 13, 15 et 16-X-1856.

Située dans la juridiction de San Salvador El Seco, sur le chemin qui conduit à Perote, Xalapa et Veracruz, l'hacienda de *Zacatepec* était, de par sa localisation, une propriété convoitée. Bien qu'appartenant aux Augustins, cette hacienda n'était pas improductive; elle était entre les mains de Félix Limón, un agriculteur qui, en étant le fermier, était le candidat prioritaire à l'adjudication; mais, curieusement, celui-ci ne fit pas "usage en temps opportun [de ce] droit". Toutefois, plus que cet état de fait, tout semble indiquer que ce fut le poste de sous-préfet occupé par son fils Cristóbal qui détermina la prompte adjudication de l'hacienda à Joseph (le jour même où celui-ci en fit la demande!). Il en reçut la "possession et propriété" contre la somme de 12 500 pesos, à un intérêt de 6% annuel, "avec toutes ses terres labourables, ses prés, ses eaux, ses arbres, ses collines, ses forêts et ses maisons, ces dernières avec leurs accès et issues, sa fabrique, son sol, ses usages, ses coutumes, ses privilèges et servitudes et autres annexes". Il fut mentionné expressément que le prix demandé correspondait à la juste valeur de ce bien, et que les autorités, soustrayant l'hacienda du domaine du couvent de San Agustín, au nom de ce dernier l'adjudgeaient à Joseph Couttolenc "et aux siens, afin qu'il en ait possession et jouissance, qu'il l'échange, l'aliène, en fasse usage et en dispose à son gré et à sa convenance, comme de chose lui appartenant, acquise à titre juste et légitime". Le Barcelonnette s'engagea à payer selon les termes et dans les délais fixés par la loi, en hypothéquant l'hacienda elle-même. Ce même 13 octobre, Cristóbal adjugea également à son père, contre la somme de 375 pesos, une maison de "la confrérie de sainte Gertrude de cette paroisse", située dans la rue del Alto à San Andrés,

19



et que celui-ci réclamait également à cette date, étant donné que son locataire n'avait pas sollicité à temps son adjudication. Il la paierait également à terme, à un intérêt légal de 6%²².

Comme on le voit, Joseph Couttolenc s'adjudgea immédiatement et sans bourse délier pour le moment, deux biens ecclésiastiques, dont une importante hacienda. Malheureusement, avec la reprise de la place par les conservateurs et l'application d'un décret en date du 28 janvier 1858, toutes les adjudications de ce genre furent frappées de nullité. Cependant, les victoires remportées par les libéraux dès cette année modifièrent la situation dans un sens favorable aux bénéficiaires de ce premier désamortissement: Joseph Couttolenc reprit ses versements et termina de payer l'hacienda au début de l'année 1862. Quoi qu'il en soit, il ne se transforma pas pour autant en agriculteur: Félix Limón ne renonça pas à l'hacienda et engagea un procès contre lui, à l'issue duquel fut signé un accord d'affermage rétroactif à compter du 15 octobre 1857, pour trois années obligatoires et deux autres années facultatives. Le coût élevé du fermage (3 768 pesos pour la première période, et 3 000 pour la seconde) nous indique que l'hacienda de *Zacatepec* produisait de bonnes récoltes.

Au début de l'année 1862, lorsqu'il se libère de son hypothèque, Couttolenc fait don de l'hacienda à Antonio, son fils aîné, en tant que partie de son héritage, "selon sa volonté libre et spontanée, en raison de la grande affection qu'il lui porte". Il déclare que l'hacienda ne lui est pas indispensable, "car il lui reste suffisamment de biens pour subvenir décentement à ses besoins". Ironiquement,

²² *Árbol genealógico*, p. 38. AGNP, Not. Rafael Montero Rufian,

quinze jours ne sont pas passés qu'Antonio la vend à Félix Limón contre la somme de 17 625 pesos, payables en trois annuités, à un intérêt de 5% et moyennant l'hypothèque de cette même ferme²³. Sans compter les intérêts, en neuf ans Limón paiera près du double du prix auquel l'hacienda de *Zacatepec* avait été adjugée à Joseph.

En 1859, ce dernier cesse de reconnaître sa nationalité mexicaine; il est désormais "citoyen français", comme l'atteste une autre "lettre de sécurité" que lui délivre un service dépendant du gouvernement national. Il semble que le retour à sa nationalité d'origine n'ait rien à voir avec une quelconque reconnaissance de la monarchie de Napoléon III en France, mais avec l'instabilité politique sous laquelle reste le Mexique, et son désir de regagner son pays d'origine, car –déclare-t-il avec insistance– "il est résolu à partir pour l'Europe en 1860". Bien qu'il ne mette jamais ce projet à exécution, il se présente à la fin de l'année 1863 devant le vice-consul de France à Puebla, Adrien Néron, afin de se faire renouveler sa "lettre de sécurité"; de même, il s'acquitte, auprès du ministère du gouvernement de l'état, des droits correspondant à son inscription sur le Registre des Étrangers²⁴.

À cette époque, la ville de Puebla a été envahie par l'armée française, et ses nouvelles autorités répondent aux plans des conservateurs qui luttent pour un nouvel empire, bientôt dirigé, ironiquement, par le libéral

Chalchicomula, 13-X-1856.

²³ AGNP, Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 27-IV-1857, 22-III et 3-IV-1862.

²⁴ AGNP, Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 8-II et 14-X-1859; Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 6-VII-1864.

Maximilien de Habsbourg. Les résidents français, y compris Joseph Couttolenc, embrassent l'empire installé avec les armes et se laissent bien volontiers porter par lui. L'heure des explications et des mises au point viendra plus tard et aura lieu dans la capitale mexicaine, lorsque Joseph Couttolenc ne sera plus.

2. Les fils: le monde des affaires et de la politique

Celui qui avait été l'un des premiers Barcelonnettes dans l'état, mourut à San Andrés, le 20 juin 1865. Quelques jours auparavant, étant malade, il dicta son testament; après avoir recommandé son âme "à Dieu qui l'a créée à partir du néant" et avoir indiqué qu'il croyait "à tous les mystères de notre Sainte foi catholique", il déclara être marié à Marie Anne Tridon et avoir trois fils majeurs, appelés Antonio, Cristóbal et José María, ainsi que trois autres répondant aux noms de Josefina, Concepción et Octaviano, "ceux-ci étant mineurs et issus de ce mariage"²⁵. Étant donné que –selon la généalogie- la mère de José María était Luz Cruz, il est probable que celle-ci ait été également la mère d'Antonio et de

²⁵ AGNP, Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 14-VI-1865. La généalogie affirme (p. 28) que Joseph eut trois épouses: la première, Anne Marie Tridont (mère de ses enfants Octaviano, Concepción et Josefina); la deuxième, Gertrude Bertrand (mère de José, Cristóbal et Antonio); et la troisième, Luz Cruz (mère de José María, Palemón et Isidoro). Ce document comporte de nombreuses erreurs, aussi bien en ce qui concerne l'ordre des épouses et des enfants qui y sont mentionnés, qu'une répétition et des incohérences: José et José María sont un seul et même fils; Palemón a été en réalité un petit-fils de Joseph, fils naturel de son fils José María et d'une femme nommée Laura Zamudio (donc Palemón n'a pas porté les noms de famille Couttolenc–Paz y Puente, comme la généalogie le signale). L'autre fils qui lui est attribué, Isidoro, n'a pas appartenu à cette famille Couttolenc, mais à l'autre, établie à la ville de Puebla. APCP, livres de baptêmes, N° 182, 11-VIII-1902; N° 189, 4-X-1907.

Cristóbal. Arnaud affirme que la première épouse de Joseph était mexicaine, et que la deuxième était bourguignonne²⁶, ce qui n'aurait rien d'étonnant, car elle aurait fort bien pu faire partie de la colonie d'immigrants de Jicaltepec-San Rafael qui prospéra précisément pendant les années et dans l'état (Veracruz) où Joseph vécut, comme nous l'avons vu.

Étant donné qu'Antonio avait 73 ans en 1903, on peut en déduire qu'il était né en 1830; si nous ignorons la date de naissance de Cristóbal, nous savons que José María naquit le 20 novembre 1835 à Temelahuacan, Veracruz²⁷. Quant aux trois enfants les plus jeunes, ils durent naître dans les années 1850 –et donc à San Andrés–, car ils étaient déjà relativement âgés lors du décès de leur père: en effet, celui-ci avait envisagé de se faire remplacer en affaires par Octaviano, "une fois que celui-ci y serait légalement habilité". Ces affaires se concentraient en une société collective que Joseph avait constituée au début de cette même année avec ses trois fils les plus âgés, sous la dénomination sociale de *Couttolenc e Hijos*, dont la durée serait de neuf ans et dans laquelle tous les associés possédaient le même capital (37 000 pesos), ainsi que les mêmes droits et obligations²⁸.

Un bilan comptable en date du 31 décembre 1864, que Joseph réalisa sur l'ensemble de ses affaires, lui permit d'évaluer sa fortune, exprimée en biens immeubles, en effets, en argent, en crédits commerciaux et hypothécaires. Il put ainsi déterminer le capital de

²⁶ François ARNAUD, "Les Barcelonnettes au Mexique", p. 19.

²⁷ *Árbol genealógico*, p. 38. Dans ce texte le lieu est écrit "Somelahuacan". Nous l'avons pris du certificat de nationalité française de Couttolenc, qui, bien que peu lisible, semble mentionner "Temelahuacan".



Octaviano Couttolenc, dernier des tríos enfants de Joseph et sa seconde épouse, Marie Anne Tridon. Il fut prêteur, commerçant et exploitant terrien. Comme ses frères, il occupa des postes politiques –député– à Puebla et dans la capital du pays.

chacun des membres de *Couttolenc e Hijos*, ainsi que la somme correspondant à ses héritiers: à ses trois fils majeurs revenait la somme de 37 500 pesos, à travers laquelle ils faisaient partie de l'entreprise en question; la même somme revenait à son fils Octaviano, et 29 333,33 pesos à chacune des femmes de la famille: ses deux filles et son épouse. Lors de son mariage avec celle-ci, affirmait-il, son apport à la société conjugale avait été "si petit" que tout son avoir actuel pouvait être considéré comme "des bénéfices": une fortune évaluée à 243 000 pesos (y compris 5 000 pesos qu'il fit distribuer à trois Mexicains qui, semble-t-il, avaient été à son service). Pour l'époque et dans le contexte de San Andrés, cette somme faisait de lui un homme riche; mais si on se place du point de vue de la capitale de l'état et de celle du pays, c'était un homme d'une modeste fortune.

En ce qui concerne ses fils, nous avons trouvé à leur sujet des références diverses lors d'une superficielle exploration documentaire. Pour ce qui est de ses filles, en revanche, nous n'en avons trouvé jusqu'à présent aucune trace; à propos de sa dernière femme, la seule chose que nous sachions c'est qu'une fois veuve elle se consacra à des œuvres de charité; c'est ainsi qu'elle apparaît en 1893 comme faisant partie du "comité protecteur" du nouveau cimetière municipal de San Andrés, et que cette même année elle était "présidente honoraire" de La Misericordia Cristiana, un asile pour femmes "repenties" de la ville de Puebla²⁹.

²⁸ AGNP, Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 21-II-1865.

²⁹ AMCS, livre des actes du Conseil Municipal, N° 103, 7-III-1893. Antonio CARRIÓN, *Historia de la ciudad...*, tome I, pp. 438-440.

De façon générale, on peut dire que les fils de Joseph Couttolenc se distinguèrent dans les activités qu'ils exercèrent. Antonio, qui vécut jusqu'à 1915, était un important chef d'entreprise: surtout agriculteur et minotier, mais aussi, durant un temps, entrepreneur textile, spéculateur foncier et actionnaire bancaire. Dans le domaine textile, il fut pendant dix ans (1895-1905) le propriétaire de *La Constancia Mexicana*, une usine de filatures et de tissages de coton figurant parmi les plus grandes de la ville de Puebla, et sans doute la plus connue, pour avoir été la première à fonctionner (en 1835). Il l'acheta contre la somme de 280 000 pesos aux héritiers d'un chef d'entreprise français, Pierre Berges de Zúñiga, et la vendit au prix de 500 000 pesos à l'opulent espagnol Francisco M. Conde³⁰.

Cependant, Antonio Couttolenc fit ses premiers pas dans le monde des affaires en accordant des prêts hypothécaires, ainsi que des crédits moyennant l'acceptation d'ordres de paiement. Parmi les propriétés hypothéquées en sa faveur figuraient l'hacienda de Buenavista y Zavaleta (district de Tehuacán), ainsi que celles de San Antonio Limón et de San José Tlacomulco (district de Tecamachalco). Il prêta sur cette dernière la somme de 40 000 pesos, mais le propriétaire lui en reconnut 50 000, plus les intérêts à un taux de 6%. Il accorda à l'état voisin de Tlaxcala un prêt hypothécaire sur l'hacienda de San Diego Notario, et à celui d'Oaxaca un prêt sur l'hacienda sucrière La Concepción (district de Tlaxiaco), pour 40 000 pesos; cette somme lui permit de participer à un prêt plus important (de 158 000 pesos, à un taux de 12%) avec un chef d'entreprise allemand

³⁰ AGNP, Not. Patricio Carrasco, Puebla, 31-VIII-1895 et 10-IV-

répondant au nom de Gustav Stein, dont Couttolenc fit, en 1903, son commissionnaire dans cet état. Dans le district de Chalchicomula, il fut également créancier hypothécaire d'une "Maison de commissions" située dans la petite gare d'Esperanza, tout près de San Andrés³¹.

Un des moulins à blé d'Antonio Couttolenc s'appelait *San Miguel* et se trouvait à Acatzingo (district de Tecamachalco), près de la ville de Puebla. Il l'avait acheté en 1891 à son frère José María, et le vendit en 1903 au prix de 25 000 pesos à un habitant de cette localité, "avec tous ses locaux destinés à l'habitation, ses bureaux, ses machines, ses pierres à moudre, la force motrice de l'eau, ses bassins, ses conduites d'eau, ses dépôts et terrains annexes, ses usages et servitudes". Nous savons qu'il posséda d'autres moulins à blé entre Puebla et San Andrés, mais nous n'en connaissons ni le nombre ni le nom. Peut-être se trouvaient-ils dans les haciendas qu'il possédait dans la région, notamment dans celles de *La Capilla*, *Tlachichuca*, *Santa Inés*, *Quetzalapa* et *Paso Nacional*, dans le district de Chalchicomula. Quoi qu'il en soit, Antonio était un homme fort riche, le plus riche de ses frères; on pourrait même dire qu'il possédait l'une des plus grosses fortunes de Puebla. Pour ne parler que de ces cinq dernières haciendas, leur valeur fut estimée en 1915 à 5 010 500 pesos (mais pour des raisons fiscales il leur fut attribué une "valeur fictive" globale de 400 000 pesos)³².

1905; Not. Venturoso Torijano, Puebla, 24-VIII-1915.

³¹ AGNP, Not. Rafael Montero Rufian, Chalchicomula, 27-XI-1861; Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 21-II-1865; Not. Patricio Carrasco, Puebla, 13 et 20-XI et 17-XII-1903, et 16-VIII-1910.

³² AGNP, Not. Patricio Carrasco, Puebla, 16-X-1903. José GARCÍA ROMERO, *La vida o muerte...*, tableau rabattu, p.s.n.

Dans l'état d'Oaxaca, ses affaires ne se limitèrent pas au prêt hypothécaire. En 1899 et en 1903, il acquit deux terrains à ETLA: un qu'il acheta à un particulier, et un autre qui lui fut adjugé par la municipalité. Il acquit en même temps les droits d'usage des eaux de deux rivières toutes proches (San Agustín et Grande), ainsi qu'une concession qu'il acheta à un frère de l'ancien gouverneur de l'état, afin d'installer l'électricité et la force dans cette bourgade et dans la ville d'Oaxaca. Un mois plus tard, il vendit ces terrains et céda les droits correspondants à l'entreprise Federico Zorrilla, S. en C. Étant donné que ses investissements ne s'étaient pas élevés à plus de 11 000 pesos et que Zorrilla avait acheté le tout pour 50 000 pesos, sa marge bénéficiaire avait été véritablement fabuleuse (plus de 100% par an), compte tenu du fait que le taux moyen d'intérêt bancaire était alors de 9% par an. Ajoutons qu'en 1901 ce même Couttolenc figurait parmi les actionnaires du *Banco Oriental de México, S.A.*, une institution d'une certaine importance, fondée à Puebla en 1900. Toutefois, il n'en fut jamais un actionnaire influent, car en dehors des fonctions de "scrutateur" qu'il exerça lors d'une assemblée générale en 1901, il ne réapparût dans aucune autre fonction ni à aucun autre poste du conseil d'administration³³.

Étant déjà septuagénaire, Antonio fut le protagoniste d'un fait divers qui défraya la chronique locale. Le 16 février 1905, il se querella chez lui, pour des questions d'affaires, avec son "commissionnaire" Gustav

³³ AGNO, Not. Juan Varela, Oaxaca, 25-II-1899; Not. Jesús A. Vázquez, Oaxaca, 29-I-1903; Not. Antonio Iturrubarría, Oaxaca, 3-II-1903. AGNP, Not. Patricio Carrasco, Puebla, 17-VII-1901 (annexes). Daniel COSÍO VILLEGAS (director), *Historia moderna... El Porfiriato. La vida económica*, vol. VII, tome II, p.

Stein, qui avait été consul d'Allemagne à Oaxaca. Celui-ci mourut d'un coup de feu. Bien que l'agent du ministère public ait accusé Couttolenc d'homicide intentionnel et de fausses déclarations, le juge retint la version d'un certain Francisco Rangel: voyant que Stein allait attaquer son "oncle" Antonio, il aurait sorti son pistolet et tiré "uniquement pour lui faire peur" et "afin d'alerter les domestiques ou la police". C'est ainsi que, plus d'un an après cet incident, Couttolenc fut déclaré non coupable, grâce à l'intervention d'un juge amical, et d'avocats et de médecins renommés qu'il avait engagés pour sa défense³⁴.

Ce verdict n'est peut-être pas sans rapport avec son influence politique, car il avait été, dans les années 1890, chef du département des Finances du gouvernement de l'état, et s'il est vrai qu'il n'exerçait plus aucune fonction publique, il faisait néanmoins partie de la suite qui entourait le général Mucio P. Martínez, qui gouverna l'état de 1892 à 1911. À côté d'autres "millionnaires" figurait en effet "Antonio Couttolene" (sic) parmi le "groupe des 'scientifiques' en petit" dont se composait "la cour de don

843. AGN.BOM, livre des actes des Asemblées Générales, N° 1, 24-I-1901 au 30-IV-1910, pp. 2-46.

³⁴ *El Amigo de la Verdad*, Puebla, 25-VII, 5-X et 17-XII-1905; 8, 9 et 12-V-1906. Brígida VON METZ *et al.*, *Los pioneros...*, p. 267. Ce livre rapporte que Stein fut "assassiné par le général Couttolene qui, semble-t-il, avait eu une liaison amoureuse avec sa femme". L'homicide supposé (Antonio) est ici confondu avec son frère, qui était général de l'armée mexicaine (José María). En outre, il n'est pas fait état dans le procès de mobiles amoureux, mais économiques, puisque, selon Antonio Couttolenc, "la querelle était due à une réclamation concernant des intérêts, ce en quoi Stein n'avait aucune raison de lui adresser des reproches, puisqu'il avait gagné dans les affaires de la société une somme importante, et qu'il n'avait pas tenu certains engagements envers lui".

Mucio".³⁵ Ces liens politiques, ou ceux qu'il avait sans doute déjà noués dès auparavant par l'intermédiaire de son frère José María, ne furent sans doute pas étrangers non plus aux opérations spéculatives qu'il avait réalisées à Oaxaca avec les terrains et les droits d'usage des eaux destinés à la production d'énergie électrique. Car dans cet état, terre natale du tout-puissant président Porfirio Díaz, il n'était pas donné à n'importe qui de bénéficier des avantages du régime: il fallait disposer de canaux d'information opportuns et de positions privilégiées, qu'il n'était pas possible d'assurer par le seul biais de l'argent, mais qui supposaient également des liens politiques au plus haut niveau.

À la mort du patriarche, ce fut son troisième fils, Cristóbal, qui se chargea de la marche de la société *Couttolenc e Hijos*, étant donné que son deuxième fils, José María, vivait dès auparavant à Tehuacán et que deux ou trois ans plus tard Antonio s'établirait définitivement dans la ville de Puebla. De même que son père et son frère aîné, Cristóbal se consacra aux ordres de paiement et aux hypothèques sur des maisons et fermes de la région, avançant parfois de l'argent sur des récoltes de blé. Il réalisa plusieurs opérations de ce genre avec José María Martínez, ainsi qu'avec Luisa et José de la Luz Rosains, anciens clients de son père, récupérant parfois leurs propriétés lorsqu'ils ne pouvaient pas payer leurs dettes, comme ce fut le cas de l'hacienda de

³⁵ *Puebla en cifras*, p. 42. Les "Scientifiques" étaient un groupe d'hommes politiques et de capitalistes éclairés (avocats, pour la plupart), qui avaient formé le Parti Scientifique et qui soutenaient le gouvernement du président Porfirio Díaz. Si le groupe de Puebla avait les mêmes prétentions en matière d'influences, ses membres se caractérisaient beaucoup plus par leur pouvoir économique que par leur formation ou leur culture.

Tecuitlapa, que cette dernière possédait à Aljojuca (district de Chalchicomula). Par le biais de ce genre d'opérations il entra également en rapport avec certains Français vivant dans la région et dans la zone contiguë de l'état de Veracruz, tels qu'Aimé Mayaudon, Édouard Laserre et Édouard Prévot. En une certaine occasion il se porta garant de la veuve de Félix Limón, afin d'éviter la vente aux enchères de l'hacienda de *Zacatepec*, en raison des dettes que l'exécutrice testamentaire du défunt avait contractées envers le riche entrepreneur Manuel García Teruel, lequel finit néanmoins par devenir propriétaire de la ferme.

Cristóbal possédait au moins trois maisons à Puebla et une dans la capitale de la République, toutes situées dans des rues du centre-ville. Nous savons qu'il continua à se consacrer aux affaires au moins jusqu'en 1877, lorsqu'il dut s'installer à Mexico pour occuper un poste de député fédéral au VIII^e Congrès, sorte de prébende que lui attribua le président Díaz en raison des services rendus par son frère José María³⁶.

Si ce dernier est celui des trois frères qui apparaît le moins dans le monde des affaires de l'état de Puebla, ce fut celui qui se distingua le plus en politique. Dans un pays engagé, depuis l'époque des guerres d'Indépendance (1810–1821), dans de fréquentes luttes armées, la carrière militaire s'avérait avantageuse. Peut-être fut-ce pour ce motif, ou en raison de l'expérience passée de son père dans les armées napoléoniennes, que celui-ci l'envoya étudier en France de 1850 à 1853, à l'école militaire de Saint-Cyr. Le 18 février 1854, alors qu'il

³⁶ AGNP, Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 22-X, 13-XI et 13-XII-1866, 16-II, 11-III, 27-VIII, 5-IX, 3 et 16-X-

avait 18 ans, le général López de Santa Anna le nomma lieutenant de l'escadron des lanciers de Chalchicomula, et le promut un an plus tard au grade de capitaine. S'il est vrai que sa préparation l'aide à obtenir de l'avancement, il faut également tenir compte de sa participation à la guerre de Réforme, notamment à la prise de la capitale nationale à la fin de l'année 1859, ce qui lui vaut en février 1861 le grade de colonel de cavalerie, que lui décerne le président libéral Benito Juárez³⁷.

À la fin de cette même année, José María participe aux escarmouches –suivies de victoires éphémères– visant à déloger les conservateurs qui se sont emparés de la ville d'Izúcar de Matamoros, au sud de la ville de Puebla. François Arnaud affirme qu'étant chargé de la sécurité des chemins de l'intérieur de l'état, il fit preuve de fermeté et d'une "justice quelque peu sommaire", faisant pendre "tous ceux qui, surpris les armes à la main, ne justifiaient pas sur le champ leur identité et leur honorabilité". Le fait que ce genre d'ordres était généralement donné aux subalternes par les dirigeants des partis en lutte, suggère que José María Couttolenc n'agissait pas de son propre chef³⁸.

De même, Arnaud affirme qu'on le chargea de "recevoir les Français et l'amiral Jurien de la Gravière à San Juan Tetihuacan (*sic*), après l'armistice de la Soledad"³⁹. Ceci se produisit le 12 mars 1862, mais le lieu

1867. Daniel COSÍO VILLEGAS (director), *Historia moderna... La República restaurada. Vida política*, vol. VI, tome I, p. 480.

³⁷ *Árbol genealógico*, p. 38.

³⁸ Antonio CARRIÓN, *Historia de la ciudad...*, tome II, p. 409. François ARNAUD, "Les Barcelonnettes au Mexique", p. 19.

³⁹ François ARNAUD, "Les Barcelonnettes au Mexique", p. 19. Dans la généalogie il est affirmé erronément qu'en 1862 José María fut nommé gouverneur militaire de Puebla, Oaxaca et Veracruz, et qu'en 1872 il fut désigné au poste de gouverneur

en question était Tehuacán, la principale ville du sud-est de l'état, où le gouvernement du président Juárez autorisa –en vertu des accords de La Soledad– l'arrivée des troupes françaises qui avaient débarqué en janvier dans le port de Veracruz, pour leur éviter d'être victimes de la fièvre jaune. À peine six jours auparavant s'était produite une tragédie qui avait bouleversé la population de San Andrés Chalchicomula et tous les libéraux, à l'occasion de l'arrivée de la "brigade d'Oaxaca" du Corps de l'Armée de l'Est commandée par le général Ignacio Zaragoza, qui avait l'ordre de se replier pour laisser passer les soldats français en route vers Tehuacán. On avait entreposé, dans l'édifice de la collecte des dîmes, des munitions retirées des places fortes de Veracruz et de Perote pour éviter que l'ennemi ne s'en empare. Sans que l'on sache comment, quelque mille grenades et 80 quintaux de poudre explosèrent, provoquant la mort de 35 officiers et d'un peu plus de mille soldats (soit 85% de cette brigade), ainsi que de quelque quatre cents épouses de soldats et d'une trentaine de cantinières; il y eut plus de 200 blessés parmi les militaires, et "environ 40 [parmi les] habitants de la ville"⁴⁰. Autant que l'on sache, les Couttolenc, qui vivaient et avaient leur commerce dans

constitutionnel de l'état de Puebla. Ce document affirme également que le président Juárez "le désigne pour négocier avec l'armée française, en essayant de freiner son avance dans le territoire national, ce qu'il parvient à faire pendant deux mois" (pp. 38-39). Il ne s'agissait pas de freiner l'avance des troupes, ce qui n'aurait d'ailleurs pas été à la portée d'un seul homme, comme semble vouloir l'indiquer le document; il s'agissait de veiller à ce que les soldats français bivouaquent aux points convenus avec leurs chefs lors de certains accords formels (les accords de *La Soledad*), comme il est expliqué plus haut.

⁴⁰ Miguel GALINDO Y GALINDO, *La gran década...*, vol. 2, pp. 233-236. *Revista del Ejército*, México, 1962, p. 23. Antonio CARRIÓN, *Historia de la ciudad...*, tome II, p. 413.

cette même rue, ne furent pas touchés par la tragédie, et l'on ignore si José María se trouvait dans les parages.

Nous ne connaissons pas non plus les actions militaires auxquelles ce dernier participa par la suite, mais elles ont du être importantes, puisqu'elles l'ont aidé à grimper en politique. Au début des années 1870, il occupait déjà un siège au Congrès de l'État en qualité de député. En 1876, il s'est engagé dans les actions militaires les plus remarquables de sa vie, qui lui ont valu le grade de général de brigade et brièvement, la charge de gouverneur de Puebla.

De son moulin de *San Miguel*, cette dernière année, José María proclama son adhésion au "Plan de Tuxtepec", accusant le président Sebastián Lerdo de Tejada de violer les lois et la morale, exigeant la "non réélection" et reconnaissant le général Porfirio Díaz comme chef d'une "Révolution Régénératrice". Son mécontentement ne visait pas tant le président que son partisan, le gouverneur de Puebla, Ignacio Romero Vargas, qui non seulement manipulait les élections pour se faire réélire, mais surtout avait décrété la levée de nouveaux impôts sur le capital pour financer la lutte contre ses adversaires. José María arme ainsi 75 de ses péons, avec qui, le 20 mars, il essaie en vain de s'emparer de Chalchicomula⁴¹. Très rapidement, il gagne à sa cause d'autres propriétaires terriens des vallées centrales de l'état, non seulement parce qu'ils partagent avec lui son refus des impôts, mais aussi parce qu'ils reconnaissent en lui un des leurs, un homme de la même condition économique et sociale.

⁴¹ Miguel Ángel PERAL, *Diccionario...*, p. 118. Enrique Juan PALACIOS, *Puebla, su territorio...*, tome II, p. 716.

L'appui dont jouit le jeune colonel de la part des propriétaires d'haciendas et de riches habitants de la capitale de l'état lui permet de grossir et d'équiper ses troupes, d'autant plus qu'il destine à cet effet 180 000 pesos, pris de sa propre poche. Malgré cela, le 31 mars il essuie une défaite à Tehuacán. Le mois suivant, il regroupe quelque deux cents hommes recrutés principalement dans la capitale de l'état, avec lesquels est formée la seconde division de l'Armée Régénératrice (ligne de l'est), dont il détient formellement le commandement. En mai, sa division s'unit à deux autres corps de troupes provenant de Veracruz et d'Oaxaca, pour totaliser quelque quatre cents rebelles qui, le 28 mai, attaquent les forces fédérales à Epatlán, tout près d'Izúcar. Cet affrontement est le plus meurtrier de tous ceux qui ont eu lieu dans le cadre de la nommée "révolte de Tuxtepec", et bien qu'aucune des deux factions ne gagne ni ne perde, la dispersion qui en résulte retarde l'avance des rebelles dans les plaines stratégiques de Puebla. À la suite d'une autre défaite qui a lieu le 15 juin à Tulancingo, dans l'état d'Hidalgo, José María Couttolenc se retire avec ses hommes à Chalchicomula. Une nouvelle défaite que ses trois cents soldats essuient le 12 août dans la localité de Molcaxac, au sud de l'état de Puebla, semble bien devoir marquer la fin de la révolte à Puebla. Cependant, le 11 octobre à Tehuacán, ses forces et celles d'autres caudillos ouvrent le chemin au groupe de Porfirio Díaz qui vient d'Oaxaca, pour participer ensuite à la bataille du 16 novembre à l'hacienda de *Tecoac*, dans l'état de Tlaxcala, où les partisans de Lerdo sont définitivement écrasés⁴².

⁴² Enrique Juan PALACIOS, *Puebla, su territorio...*, tome II, p. 34

Porfirio Díaz récompense ses caudillos: il décerne à José María le grade de général et le nomme gouverneur par intérim de l'état de Puebla, charge dont il est investi le 21 novembre. Il s'empresse de prendre un certain nombre de mesures: il congédie tous les employés publics partisans de Lerdo, restaure les élections directes dans les communes et districts de l'état, ainsi que le droit, pour les maires des chefs-lieux de district, de protester contre les réformes constitutionnelles du pouvoir législatif. Selon Thomson et LaFrance, "ces décrets révèlent combien à Puebla les rebelles de Tuxtepec étaient acquis aux causes locales et s'opposaient à la centralisation du pouvoir". Un autre décret du 30 novembre favorisa encore plus la "commune libre", en interdisant aux municipalités de vendre leurs terres publiques et en leur ordonnant de consacrer les bénéfices qu'elles en tiraient à l'éducation et à d'autres œuvres. Cependant, comme le montrent bien ces deux auteurs, en raison de son ascendance française et de sa position économique, "Couttolenc était éloigné, socialement et culturellement, de Díaz et des dirigeants de la Sierra de Puebla. Faute d'appui national, son gouvernement s'avéra de plus en plus précaire"⁴³.

Conformément au "Plan de Tuxtepec", une des principales missions de Couttolenc au gouvernement consista à organiser l'élection du gouverneur constitutionnel. Désireux de gagner ce poste, il renonça précipitamment à l'intérim, le 3 janvier 1877, afin d'avoir les mains libres pour commencer sa campagne et devancer les dirigeants de la Sierra de Puebla, qui aspiraient également à ce poste. Mais comme il agit sans



Huil du general José María Couttolenc, dans la galerie des Gouverneurs de l'État de Puebla. Il occupa cette charge uniquement de novembre de 1877 à janvier 1878.

716. Guy P.C. THOMSON et David LaFRANCE, *Patriotism, Politics and...*, pp. 212-215.

avoir reçu d'instructions de Porfirio Díaz, celui-ci ne se considère pas tenu d'appuyer sa candidature et favorise celle d'un caudillo de la Sierra. Quoi qu'il en soit, José María prend part à la bataille électorale, ce qui accentue la division apparue dès 1858 au sein du mouvement libéral de Puebla, et qui se traduit par l'existence de deux partis, réels quoique non officiels: celui de "La Montaña" (La Montagne) et celui de "Los Planos" (Les Plaines). Le premier est radical, jacobin et anticlérical, d'essence profondément indigène et d'influence protestante; ses partisans, aguerris par les guerres de Réforme et d'Intervention, représentent une précieuse force pour la révolte de Tuxtepec; les dirigeants de ce mouvement sont connus sous le nom des "tres Juanes" –*les trois Jeans*– de la Sierra du nord de l'état: Juan Nepomuceno Méndez, Juan Crisóstomo Bonilla et Juan Francisco Lucas. L'autre parti a une existence plus inconstante ou intermittente; ses bases sont précaires et changeantes, et ses dirigeants sont des libéraux modérés et des "catholiques de nom"; selon Thomson et LaFrance, le premier d'entre eux fut Miguel Cástulo Alatrisme, puis Ignacio Romero Vargas, et enfin José María Couttolenc (tous trois gouverneurs de Puebla: le premier en 1857–1861, le deuxième en 1869–1872 et 1876–1877, et Couttolenc à la fin de cette même année, comme nous l'avons vu)⁴⁴.

⁴³ Guy P.C. THOMSON et David LaFRANCE, *Patriotism, Politics and...*, p. 217.

⁴⁴ Guy P.C. THOMSON et David LaFRANCE, *Patriotism, Politics and...*, pp. 57, 148-149 et 218. Osvaldo TAMAÍN, "El porfirismo en Puebla...", pp. 311-314. Daniel COSÍO VILLEGAS (director), *Historia moderna... La República restaurada. Vida política*, vol. VI, tome I, pp. 311-314; tome II, pp. 816, 824, 825, 839-847 et 903. Enrique CORDERO Y TORRES, *Historia compendiada...*, tome I, p. 130; tome II, pp. 92 et 421. *Árbol genealógico*, p. 39.

Comme il fallait s'y attendre, Couttolenc perd les élections dans un processus dont les résultats sont pour le moins douteux. Si notre personnage se voit attribuer initialement 91 464 voix contre 30 386 pour l'ancien professeur rural, le général Juan Crisóstomo Bonilla, ce dernier finit par être proclamé vainqueur, avec 65 348 voix de plus que son adversaire. C'est alors que Porfirio Díaz console le général sacrifié en lui accordant deux députations: une pour lui et l'autre pour son frère Cristóbal. José María accepte les coups bas de la politique de don Porfirio et occupe les postes que celui-ci ne cessera de lui procurer jusqu'à la fin de ses jours: d'abord député fédéral, puis, à partir de 1896, sénateur de la République. Lorsqu'il meurt, en 1900, on rappelle les "illustres services" qu'il a rendus dans la révolte de Tuxtepec, ainsi que les "souvenirs inoubliables" qu'il a laissés en tant que gouverneur de Puebla⁴⁵.

En dehors du moulin à blé que José María vendit en 1891 à son frère Antonio, nous n'avons guère connaissance des affaires auxquelles il aurait participé à Puebla, peut-être parce que la plupart d'entre elles eurent lieu à Mexico, où il vécut à partir de 1877 et où il possédait au moins deux maisons: l'une, située dans la rue de la Mariscalá, que son père lui avait achetée plusieurs années avant sa mort, et une autre dans la première rue de la Ribera de San Cosme⁴⁶.

La participation de José María Couttolenc à une entreprise et à une association de Puebla nous parle des

⁴⁵ Daniel COSÍO VILLEGAS (director), *Historia moderna... La República restaurada. Vida política*, vol. VI, tome I, pp. 314, 457-459, 492 et 690; tome II, pp. 96, 417 et 504. La généalogie affirme à tort que José María mourut le 19 février 1920; en réalité, il mourut le 19 février 1900.

rapports entre ses activités économiques et la politique, avant la révolte de Tuxtepec. Le fait qu'il ait été président, en 1874, de la "Lonja Mercantil", un groupement de quelque cent cinquante commerçants, industriels et agriculteurs soucieux de protéger ainsi leurs intérêts et de jouir des "loisirs et passe-temps admis dans la bonne société", ne reflète pas tant son poids économique, que son ascendant parmi les secteurs influents de l'état⁴⁷. En ce sens, la "Lonja Mercantil" peut fort bien avoir constitué la plate-forme sociale qui lui permet plus tard de prendre la tête des représentants fortunés du parti des *Plaines*, dans la ville de Puebla.

Toutefois, le fait de diriger ce mouvement ne l'empêcha nullement d'entretenir certains rapports avec les libéraux de la Sierra Nord de l'état, ceux qu'il connaissait depuis le temps où il était député et avec lesquels il participera à certaines affaires. C'est ainsi qu'il fit partie d'une société anonyme organisée en plein cœur de la révolte –août 1877– afin de mettre sur pied une usine de faïence et d'exploiter huit mines de kaolin, de terre glaise et de quartz situées aux portes de cette même sierra. L'*Industria de Porcelana de Santa María*, pour reprendre le nom que cette société portait à ses débuts, rassemblait onze personnages fort dissemblables: des capitalistes de haut rang et de tendance modérée, comme José María de Ovando, et des hommes politiques d'origine modeste et de filiation radicale, comme Juan Crisóstomo Bonilla, dès lors rival déclaré de Couttolenc. Plus qu'une entreprise prometteuse –étant donné qu'elle dut bientôt être

⁴⁶ AGNP, Not. Manuel Villegas Bocanegra, Chalchicomula, 3-X-1867; Not. Patricio Carrasco, Puebla, 28-VIII-1895.

⁴⁷ Juan E. PÉREZ, *Almanaque estadístico...*, p. 314.

réorganisée en raison de sa "mauvaise direction"—, cette société doit être considérée comme un symbole des liens libéraux unissant ses membres, à moins que ce n'ait été la participation de Porfirio Díaz en personne —une participation qui n'est pas mentionnée dans les sources notariales, mais dans une revue *porfiriste* de l'époque— qui en ait assuré la cohésion⁴⁸.

En 1881, à Mexico, on voit *Couttolenc Hermanos* acheter 500 actions du *Banco Mercantil Mexicano*, inauguré en 1882, Cristóbal occupant un poste secondaire dans le conseil d'administration. Hormis le fait que l'argent en jeu n'était nullement négligeable (50 000 pesos), l'importance de cette opération réside dans le fait qu'elle révèle l'influence que possédaient les Couttolenc — ou plus exactement sans doute, celle que possédait José María— dans les hautes sphères du pouvoir économique et politique de la capitale. En effet, il n'était pas donné à quiconque de devenir actionnaire de l'une des principales banques de l'époque —ce qui, toutefois, ne donnait nullement accès au contrôle de l'institution, qui demeura entre les mains des riches commerçants espagnols qui en avaient été à l'origine.⁴⁹

Bien que la généalogie des Couttolenc affirme que durant les dernières années de sa vie José María "se consacra à administrer ses haciendas", nous ne savons pas s'il eut vraiment le loisir de le faire, et il est évident que si ce fut le cas il ne le fit ni depuis Puebla, ni depuis San Andrés⁵⁰.

⁴⁸ AGNP, Not. Miguel Domínguez Toledano, Puebla, 16-VIII-1877. *México industrial*, tome I, N° 15, 15-IX-1905, p. 5.

⁴⁹ Leonor LUDLOW, "La construcción...", pp. 317–318 et Tableau 1 (annexe).

⁵⁰ *Árbol genealógico*, p. 39.

Quant à Octaviano Couttolenc, nos informations à son sujet sont assez limitées. Un livre des actes du conseil municipal de Chalchicomula –le seul qui soit accessible pour notre période d'étude– nous le montre comme étant un notable local, non seulement en raison de ses activités économiques, mais aussi du rôle qu'il jouait dans la vie de la communauté, étant souvent l'animateur, le protecteur ou le bienfaiteur d'œuvres publiques. À San Andrés, c'était lui qui se trouvait à la tête des affaires de la famille, se livrant au commerce de produits agricoles et aux activités propres à un petit banquier. Ainsi, la Maison Couttolenc accordait des prêts et recevait des dépôts, notamment de fonds recueillis par les habitants les plus influents et les plus philanthropiques –entre autres, Octaviano lui-même– au profit de certaines œuvres d'intérêt collectif: par exemple, celles du nouveau cimetière municipal, d'une école des premières lettres et de l'hôpital de la ville. Nous savons également qu'en 1897 il prit la place que son frère Antonio occupait en 1894, à travers un contrat signé avec le gouvernement de l'état et qui lui accordait la concession de la construction d'une voie ferrée qui unirait Chalchicomula à Tlachichuca "et ses prolongements vers l'hacienda de Capilla et [le village de] Tepeyahualco". Reliée au réseau ferroviaire de l'importante entreprise du Ferrocarril Mexicano, cette petite voie entra en service en octobre 1899 et fut ouverte au public en juillet 1900; ses bénéficiaires en furent la ville de San Andrés et ses alentours, mais surtout, bien entendu, les Couttolenc⁵¹.

⁵¹ AMCS, livre des actes du Conseil Municipal, N° 103, 11-IV et 27-VI-1893; 23-I, 9-II et 17-IV-1894. *Memoria instructiva...*, (1899), tome II, p. 269 et tome III, p. s. n.; *Memoria instructiva...*, (1901), p. 266. Dans la généalogie, on lit que ce fut le père, Joseph, qui "fonda le chemin de fer de

Octaviano maintint la tradition familiale de la minoterie et de l'agriculture, quoiqu'apparemment à une moindre échelle que son frère Antonio. En 1915, il possédait trois haciendas à Chalchicomula: *Aguatepec*, *San Miguel Ocotenco*, et "la plus remarquable" de tout le district, nommée *Jalapasco*. La première avait une valeur de 200 000 pesos, la deuxième de 300 000 et la dernière de 2 500 000 pesos, bien que leur valeur fiscale ait été de 30, 80 et 300 000 pesos, respectivement. Dans ces haciendas, il élevait du bétail, cultivait des céréales et surtout de la racine de chiendent⁵², fibre dure très recherchée à l'étranger, où il l'exportait. En 1913 il apparaissait à San Andrés comme le propriétaire d'une pharmacie (*San Andrés*)⁵³.

Mais, depuis quelques années, Octaviano vivait à Puebla, où il avait déménagé pour exercer un poste de député au Congrès de l'État. En 1912, il s'installe à México, lorsqu'il reçoit une curule de député fédéral pour le district de Chalchicomula, en tant que représentant du Parti Catholique National, un groupe de politiques modérés unis par la religion catholique et son dévouement à don Porfirio. Là, il passe le reste de ses jours dans une somptueuse propriété, décrite comme un «palais», dans la deuxième rue de la Ribera de San Cosme. Il semblerait qu'à la fin de la Révolution, il ait été

Chalchicomula, important d'Angleterre les locomotives et les wagons" (p. 27): affirmation erronée, car à sa mort (1865) aucune voie ferrée n'avait encore été posée au Mexique. Cette initiative est due à son fils aîné, et elle fut achevée par son fils cadet; en fait, il ne s'agissait pas d'une ligne, mais d'un simple raccordement à un réseau préexistant.

⁵² Destinée à l'élaboration de brosses et d'écouvillons (N. du T.)

⁵³ AMCS, livre des actes du Conseil Municipal, N° 103, 30-I et 3-III-1894. José GARCÍA ROMERO, *La vida o muerte...*, tableau rabattu, p. s. n. Carlos V. TOUSSAINT (editor), *Directorio...*, 1913, p.s.n.

régisseur à la mairie de la ville; ceci expliquerait le souci qu'il aurait eu à promouvoir devant cet organe du gouvernement, le changement de nom de ladite rue en *Sadi Carnot*, le quatrième président de la République Française, nom qu'elle porte toujours⁵⁴.

3. Une famille très singulière

Si l'on compare le modèle d'immigration et d'insertion des Barcelonnettes au Mexique que nous avons ébauché dans le premier chapitre, au cas de Joseph Couttolenc et de ses fils, le contraste est très accentué. Ce dernier n'arrive pas au Mexique poussé par la pauvreté ni par un système de migration "en chaîne", comme c'était le cas des autres émigrés de la Vallée. À aucun moment il ne se trouva obligé envers un autre Bas-alpin en raison de dettes résultant de son voyage ou de son installation. Avec aucun de ses compatriotes il n'eut donc à établir de liens de gratitude, de sorte qu'il ne dépendait d'aucun d'entre eux, ni économiquement ni moralement.

S'il entretint des rapports d'affaires avec certains d'entre eux, ce ne fut pas en tant qu'associé. Jamais non plus il ne se consacra au commerce de vêtements et de nouveautés, ni d'articles destinés aux élites et aux couches moyennes de la société, comme c'était le cas d'un grand nombre d'émigrés de la Vallée. Les activités auxquelles il se livra n'attirèrent guère la plupart des Valéians: les mines, l'agriculture et le prêt personnel. S'il se consacra à l'industrie, ce n'est pas à l'une de celles qui retiennent le plus l'attention des Barcelonnettes. Mais,

⁵⁴ Alicia TECUANHUEY, *Los conflictos de la elite...*, pp. 170-172. Adolfo DOLLERO, *México al día*, p. 937. *Puebla Ilustrada*, Puebla, N° 11, XII-1912, p.s.n. Maurice PROAL et Pierre

comme tous les immigrés de sa Vallée, il ne cessa de poursuivre l'objectif de bien vivre, de s'enrichir et d'assurer l'avenir de ses enfants.

Contrairement à l'immense majorité de ses compatriotes, Joseph ne s'établit pas à Mexico, ni dans une capitale d'état. Il semble n'avoir jamais ressenti le besoin de s'entourer de ses compatriotes Valéians, de recréer sa communauté d'origine, non plus que de contribuer à conserver cette identité spécifique. Il reste volontiers éloigné; son choix lui évite de s'inscrire dans le petit monde d'une *communauté barcelonnette*, et de se soumettre à ses règles et à ses habitudes. Il est donc entièrement libre de se comporter comme il l'entend.

De la même façon que quelques autres Valéians, Joseph n'a gardé de conserver le célibat tant qu'il n'a pas fait fortune: il se marie deux fois au Mexique, en épousant d'abord une Mexicaine, puis une Française qui n'est pas originaire de la Vallée mais Bourguignonne. Devant les circonstances politiques fluctuantes, il n'hésite pas à prendre par deux fois la nationalité mexicaine, et à récupérer la nationalité française une fois le péril passé. Lorsque l'empire de Maximilien s'impose en s'opposant aux républicains, il n'a pas à embrasser publiquement la cause de ces derniers comme durent le faire les Barcelonnètes de la capitale, car il est surpris par la mort.

À la différence de la plupart des enfants des Barcelonnètes, les siens se lancent activement dans la politique du pays, en gagnant des importantes récompenses. Grâce à deux d'entre eux –Cristóbal et José María– ce patriarche profite durant ses dernières

MARTIN CHARPENEL, *L'empire des Barcelonnètes...*, p. 101.

années des avantages de la politique, mais partage aussi les craintes et les incertitudes qui accompagnent une époque bouleversée. Ses fils se mettent ouvertement du côté de la cause du libéralisme modéré, en s'engageant dans les rangs des catholiques aisés, partenaires du *porfirisme* capitaliste, progressivement répressif.

Si Joseph Couttolenc ne épousa pas le modèle traditionnel de l'immigration barcelonnette, ce fut pour de *simples raisons de temps et d'espace*: son arrivée, fort précoce, se produisit *alors que ce modèle n'avait pas encore été mis en place*. En outre, le fait de ne jamais avoir vécu dans une grande ville l'empêche de se tourner vers certaines activités économiques et d'adopter certaines attitudes sociales propres à la vie urbaine. Il se borne à suivre la tendance que lui dicte son époque et son milieu: c'est ainsi qu'on le voit se consacrer à une activité –l'exploitation de mines de métaux précieux– qui, durant presque tout le XIX^e siècle était considérée, de même qu'à l'époque de la Colonie, comme susceptible d'entraîner un enrichissement rapide; et c'est ainsi qu'on le voit également s'adonner à l'activité, ancienne et célèbre, de prêteur sur gages.

Impossible, en effet, d'aspirer à plus au XIX^e siècle, dans une bourgade telle que Chalchicomula: pas de mannequins ni de dernière mode, de soirées ni de fastueuses réceptions, pas d'élégants magasins ni de boutiques de luxe. Réfractaire au passage des décennies et des générations, la bourgade impose aux fils de Couttolenc les mêmes activités et coutumes, qu'ils n'abandonneront que lorsqu'ils iront s'établir en ville, bien qu'ils ne rompent pas pour autant de façon définitive avec

leur mode de vie antérieur. Toutes les activités économiques de ce patriarche, ainsi que la plupart de celles qu'exercent ses fils, constituent des héritages du passé, du monde de l'économie coloniale. Sous réserve de recherches ultérieures concernant le fonctionnement technique et organisationnel de leurs entreprises, on peut affirmer que Joseph Couttolenc ne se transforme pas en *capitaliste moderne*, alors que ses enfants y adhèrent partiellement.

Si l'on accepte que le modèle classique d'immigration et d'insertion des Barcelonnettes au Mexique est un *phénomène possédant une historicité*, ayant commencé à se mettre progressivement en place depuis les années 1840 et ayant mis plusieurs décennies à s'étendre sur l'ensemble du pays pour couvrir la plupart de ces immigrants, on peut également accepter l'existence naturelle de cas tels que celui de cet homme, ainsi que la possibilité que *durant les premiers temps*, et à plus forte raison s'agissant de *lieux éloignés et situés à la campagne*, ces cas spécifiques, inconnus ou mal connus, tout à fait imprévisibles –quoique possédant la même logique économique que les grandes migrations à l'échelle planétaire– *n'aient nullement constitué des cas isolés*.

Si Joseph Couttolenc ne fut pas le premier maillon de la chaîne migratoire largement connue, cela ne signifie nullement qu'on ne puisse le considérer comme un pionnier de l'immigration barcelonnette. Bien que son cas soit irréductible à un modèle précis, il arrive au Mexique à la recherche de meilleures conditions de vie, ce en quoi il a sans doute plus de succès que la plupart des Bas-alpins traditionnels, et ceci est encore plus vrai dans le cas de ses enfants, si on les compare avec ceux de bien

45



des Valéians. Mais il n'est pas moins certain que la satisfaction de ses aspirations suppose, dans une large mesure, la perte de son identité barcelonnette. Et il en va de même pour ses enfants, fort différents de ceux du Barcelonnette typique, pas du fait qu'ils sont nés au Mexique, mais en raison de leurs modes de vie concrets et, surtout, de leur assimilation au pays et de leur participation résolue à la vie politique.

Si le cas de cette famille est demeuré presque totalement enterré, cela est dû non seulement au fait qu'il s'agit d'un cas précoce, ayant eu pour cadre un coin de province du Mexique rural, mais aussi et surtout au fait que le patriarche ne soit jamais retourné définitivement au pays natal. Comme l'histoire de ces immigrants a surtout été écrite depuis la France, et notamment depuis la Vallée, elle a essentiellement pris en compte ceux qui sont revenus et qui ont brillamment triomphé: somme toute, les "réimmigrés" les plus faciles à appréhender.

Le cas de Joseph Couttolenc et de ses fils ne saurait remettre en cause la vision traditionnelle des Barcelonnètes au Mexique. S'il ne l'invalide pas, il montre bien que celle-ci admet, à l'intérieur de ses limites spatio-temporelles, l'existence de cas différents, quoique certainement rares. Ceux-ci ne doivent donc pas être mis à l'écart, mais intégrés à une vision plus globale des Barcelonnètes et des Français au Mexique.